



Françoise de Panafieu Présidente de la société des amis du musée du Quai Branly – Jacoues Chirac

Ce quatrième numéro hors-série de *Jokkoo*, qui vous parvient en ce début d'année 2019, est l'occasion de revenir sur le passionnant voyage des Amis du musée du quai Branly – Jacques Chirac au Vietnam, en 2017. C'est un numéro spécial, qui s'est constitué sur un peu plus d'une année, au fil des recherches et des entretiens menés.

Les voyages organisés par la société des Amis sont l'occasion de renforcer les liens entre les membres de l'association et parfois même, avec ceux d'autres sociétés d'Amis. Au Vietnam, les Amis du musée du quai Branly – Jacques Chirac ont eu plaisir à voyager avec les Amis du musée d'Ethnographie de Genève et les Amis du musée d'Ethnographie de Neuchâtel. Le groupe ainsi constitué est parti pour un périple de douze jours à la découverte d'une autre culture, accompagné de guides locaux et de conservateurs.

Dans ce numéro de *Jokkoo*, nous vous emmenons à la rencontre des ethnies du Nord du Vietnam à travers l'histoire du pays, celle des somptueux costumes traditionnels, en passant par le musée d'ethnographie du Vietnam à Hanoï.

Enfin, Danièle Enoch-Maillard, Amie du musée de longue date, partage avec vous ses premiers souvenirs de l'incontournable *phô* vietnamien, ravivés au détour d'un déjeuner avec les Amis du musée dans les ruelles de la surprenante capitale.

Ce *Jokkoo* est le premier que je vous présente en tant que Présidente de la société des Amis du musée ; et j'en profite pour souhaiter à chacun d'entre vous une très bonne année 2019.

*Sommaire



	* Vietnam, au cœur des
	ethnies du Nord p.2
	★ Une brève histoire du Vietnam p.6
	★ Trois ethnies du Nord du
	Vietnam p.8
d	★ Costumes traditionnels du
	Nord Vietnam p.10
1	★ Le musée d'ethnographie du Vietnamp.14

* Au pays du phô, voyage culinaire p.18

*Vietnam, au cœur des ethnies du Nord

Du 15 au 26 novembre 2017 les Amis ont parcouru le Nord du Vietnam depuis Hanoï, en passant par la vallée de Mai Chau, la réserve naturelle de Pu Luong, les marécages de Van Long, terminant par une croisière sur la baie d'Halong. Un voyage intense pour les sens.

Dès son arrivée à Hanoï, le groupe a été accueilli par les deux guides, un Vietnamien et un Français. Après son installation le groupe est parti à la découverte d'Hanoï. La journée a été ponctuée par une initiation à la cuisine ethnique, des visites de temples ou d'ateliers communaux, d'une balade au marché Dong Xuan et s'est terminée par un retour en cyclo-pousse.

La découverte d'Hanoï s'est poursuivie avec la visite de la 54 Traditions Gallery en compagnie de Mark Rapoport, anthropologue et collectionneur. Cette galerie possède une collection impressionnante d'objets d'arts et du quotidien issus des cultures ethniques du Vietnam. Les Amis se sont ensuite dirigés vers le musée d'Ethnologie.

Offrant un aperçu des cinquante-quatre groupes ethniques peuplant le Vietnam, le musée d'ethnologie du Vietnam a pour but de préserver le patrimoine culturel et de promouvoir la diversité socio-culturelle du pays. Son originalité réside dans son parc qui abrite une dizaine de reconstitutions grandeur nature d'architectures traditionnelles vietnamiennes.

Les Amis ont ensuite pu goûter aux différentes cuisines de rue vietnamiennes, avant de partir pour le complexe Hô Chi Minh afin d'y admirer les luxuriants jardins du palais présidentiel et la pagode du pilier unique. Le groupe a également visité le temple de la littérature, petit bijou d'architecture et première université du Vietnam.

Le lendemain, c'est le départ pour le plateau de Moc Chau et le village de Hang Kia en territoire h'mong,. Les H'mong manifestent un grand attachement à leur indépendance et à leur identité culturelle identifiable à leurs costumes colorés. Les Amis ont pu déjeuner chez l'habitant avant de reprendre la route jusqu'à Hua Tat,





De gauche à droite : une rue de Hanoï ; jour de marché à Mai Chau.



Le groupe des Amis à Hua Tat.

en haut du plateau de Moc Chau – toujours en territoire h'mong – et de passer la nuit chez l'habitant.

Le jour suivant, levés aux aurores, les Amis sont allés au marché dominical du village, un événement haut en couleurs où s'échangent tant les objets que les histoires. En fin de matinée, ils ont amorcé la descente vers la vallée de Mai Chau, un grand cirque montagneux abritant de nombreuses rizières et parsemé de hameaux de maisons sur pilotis. C'est l'arrivée en territoire thaï, une ethnie reconnue à travers le pays pour son sens de l'hospitalité. Le reste de la journée a été rythmé par une balade dans une sous-vallée superbe et méconnue de la région et la rencontre d'une famille thaï.

Après une visite du marché quotidien de Mai Chau, les Amis ont pris la route en direction de la réserve naturelle de Pu Luong. Un condensé des plus beaux paysages du Nord Vietnam. Le voyage s'est poursuivi le jour suivant avec une ascension vers la réserve naturelle de Ngoc Son Ngo Luong, entrant en territoire muong. Après une nuit et une matinée passées dans la réserve, le petit groupe est parti en direction de la région de Ninh Binh. Surnommée « la baie d'Halong terrestre » en raison de la similitude de ses paysages montagneux à ceux de la huitième merveille du monde, cette région de Ninh Binh est l'un des plus beaux secteurs du Nord Vietnam. Des milliers de pains de sucre émergent des rizières, entourent des villages ou se reflètent dans les eaux limpides des rivières. À leur arrivée, les Amis ont pris des bateaux pour s'aventurer sur les eaux de la réserve marécageuse de Van Long, la plus grande du pays.

Le voyage a continué avec la visite des temples dédiés aux dynasties Dinh et Lê, dans l'ancienne citadelle





De gauche à droite : dans la réserve naturelle de Ngoc Son Ngo Luong ; l'ancienne citadelle impériale de Hoa Lu.

★ Carnet de route





De gauche à droite : balade en char à buffles ; vue sur la baie d'Halong.

impériale de Hoa Lu. Située au sein de la province de Ninh Binh, Hoa Lu était la capitale du Vietnam sous la dynastie des Dinh puis des Lê, de 968 à 1009. En raison de ses avantages géopolitiques et géographiques, elle est alors devenue le centre économique, politique et culturel du Vietnam au xe siècle. Ce site abrite deux magnifiques temples, l'un dédié à la dynastie des Dinh, Dinh Tien Hoang, et l'autre est dédié au souverain, le Dai Hanh. Les Amis ont continué leur boucle et atteint la région dite du Mont Tuong. Ils y ont fait une étonnante balade en char à buffles avant d'embarquer à bord de sampans traditionnels pour une promenade. À leur débarquement, ils ont pu visiter la pagode Bich Dong qui offre une ascension sur trois niveaux avec des vues panoramiques à couper le souffle.

Le lendemain, le groupe a pris la route pour la baie d'Halong afin de l'explorer à bord d'une jonque où il a également passé la nuit. La baie d'Halong, située dans

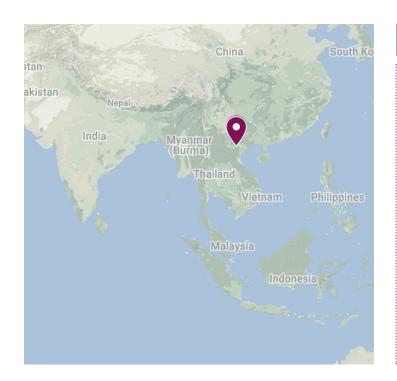
le golfe du Tonkin, dans la province de Quang Ninh, au Nord-Est du Vietnam, couvre une superficie de guarante-trois mille quatre cents hectares et comprend plus de mille six cents îles et îlots dont la plupart sont inhabités. La valeur exceptionnelle du site est centrée sur les formations calcaires karstiques immergées, s'élevant en piliers remarquables qui présentent une variété d'éléments d'érosion côtière tels des arches et des grottes, lesquels constituent un paysage d'une majesté naturelle.

Le voyage s'est terminé par un arrêt dans le village de Phu Lang où une communauté préserve un savoir-faire de poterie ancestrale. Moins connu que le village céramique de Bat Trang, Phu Lang est pourtant réputé pour sa riche production de vases, d'urnes funéraires et de certains objets de décoration C'était la dernière étape avant le retour à Hanoï, puis Paris.

Noémie Husson

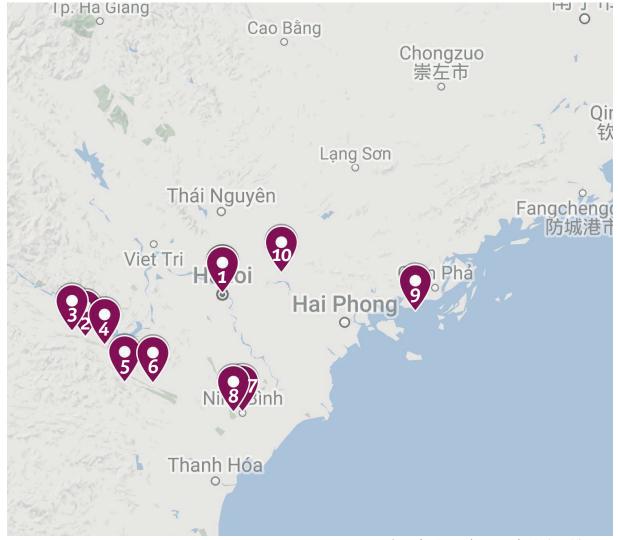


Au village de Phu Lang, production de céramiques.



Les étapes du voyage

- 1 Hanoï
- 2 Hang Kia
- 3 Hua Tat
- 4 Mai Cha
- 5 Pu Long
- 6 Ngoc Son Ngo Luong
 - 7 Ninh Binh
 - 8 Hoa Lu
 - 9 Baie d'Halong
 - 10 Phu Lang
 - 11 Hanoi



Carte des étapes du voyage des Amis au Vietnam.

★ Une brève histoire du Vietnam

Le Vietnam. Terre d'aventure pour certains d'entre vous, mais aussi et avant tout terre d'histoire, pluri centenaire, riche et mouvementée. Retour sur l'histoire de cette étroite bande de terre, coincée entre une longue chaîne de montagne à l'Est, la cordillère Annamitique, et la mer de Chine méridionale à l'Ouest.

Les frontières actuelles du Vietnam dessinent un espace tout en longueur qui pousse au développement du pays selon un axe vertical, fermé et protégé d'un côté, ouvert et tourné vers l'extérieur de l'autre. Et, à chaque extrémité, des fleuves aux deltas incroyables. Est-ce leur fertilité qui pousse des populations aux origines variées à s'installer aux embouchures du fleuve Rouge au Nord et du Mékong au Sud ? Australoïdes, Mélanésiens et Indonésiens constituent la base du peuplement de ce vaste territoire. Ajoutez à cela la présence de Muong et de Viêt, ainsi qu'un important apport chinois, et vous obtenez la population vietnamienne dans toute sa diversité.

Mais avant d'être un peuple uni, le Vietnam s'est d'abord partagé entre deux grands royaumes, deux aires culturelles distinctes. Au Sud s'établit au 11e siècle le royaume du Champa, habité par des populations cham aux influences indiennes, tchen-la et funan, des voisins proches. Au Nord naît autour du delta du fleuve Rouge le royaume vietnamien du Dai Cô Viêt, issu de populations intégrées à l'empire chinois jusqu'à l'indépendance au xxe siècle, et de ce fait fortement sinisé.

Le royaume Dai Cô Viêt (puis Dai Viêt), gouverné par des princes de sang et administré par des lettrés, se développe rapidement et s'étend petit à petit vers le Sud, au détriment de ses voisins du Champa, jusqu'à ne plus faire qu'un à la fin du xve siècle, sous la dynastie des Nguyên. Au début du XIXe siècle, sous Gia Long, le pays prend le nom de Vietnam, signifiant « Viêt du Sud » en écho aux origines de la famille impériale régnante. C'est alors un État unifié et prospère, gouverné par une monarchie absolue et centralisée qui veille à respecter les particularismes provinciaux des trois pays, les ky, que sont le Tonkin, Annam et le Cochinchine. L'influence de la Chine reste très forte sur le territoire vietnamien : l'État doit payer un tribut à la dynastie chinoise des Qing et la population a adopté le culte des ancêtres, le confucianisme, le taoïsme ou encore l'écriture chinoise et le mandarinat.

Depuis 1535, le pays voit arriver des européens de plus en plus nombreux, principalement des Portugais puis des Français. Ceux-ci entreprennent l'évangélisation de la population. Ils romanisent également l'écriture vietnamienne, jusqu'à mettre au point l'actuel alphabet national, le quôc-ngu.



De gauche à droite : Ruines du sanctuaire de My Son, capitale religieuse et politique du royaume du Champa du IV^e au XIII^e siècles, tirage, procédé à noircissement direct, inv. PP0021001 ; vue des ruines de My Son, site classé au patrimoine mondial de l'unesco depuis 1999.

À partir du milieu du xix^e siècle, l'histoire florissante du Vietnam va prendre un tournant, de plus en plus violent, avec la colonisation puis la guerre, ou plutôt les guerres. En 1859, des amiraux français attaquent Saïgon, pour protéger les missions catholiques persécutées, mais aussi pour s'emparer du port et s'assurer de nouveaux débouchés. C'est le premier pas vers une rapide colonisation du pays. À la fin du XIXe siècle, tout le territoire est sous domination française, partagé en deux protectorats, l'Annam et le Tonkin, et une colonie, la Cochinchine. Le Vietnam fait alors partie d'un ensemble beaucoup plus grand, l'Union indochinoise (avec le Cambodge, le Laos et le Kouang-Tchéou-Wan), créée en 1887 pour l'exploitation du café, du thé, de l'hévéa, du charbon, du poivre, du riz ou encore du vers à soie.

Les inégalités croissantes, l'administration directe mal supportée, le manque de réforme et le non-respect des particularismes locaux versent petit à petit la population vietnamienne dans la lutte anticoloniale, avec un chef de file charismatique trouvé en la personne de Nguyên Ai Quôc, plus connu sous le nom d'Hô Chi Minh. Bien qu'ayant dissolu le Parti Communiste vietnamien, la France perd peu à peu son autorité sur le pays. L'occupation japonaise et l'affaiblissement français pendant la Seconde Guerre mondiale profitent au mouvement indépendantiste, représenté par le Viêt Minh (Ligue pour l'indépendance du Vietnam). Le 2 septembre 1945, Hô Chi Minh déclare l'indépendance de son pays. Après huit années de guerre en Indochine, qui s'achèvent par la défaite de Diên Biên Phu le 7 mars 1954, la France ne peut que reconnaître le Vietnam comme un État souverain lors des accords de Genève du 20 juillet 1954.

Un État souverain certes, mais divisé de part et d'autre du 17e parallèle, physiquement et idéologiquement. Au Sud, la République du Vietnam pro-occidentale, au Nord, la République démocratique du Vietnam, communiste. Cette division, qui ressuscite la vieille séparation politique entre les deux royaumes du Champa et du Dai Cô Viêt, fait également écho à l'air du temps dans un monde bipolaire. C'est dans ce contexte tendu qu'un nouveau conflit éclate dans la région, civil dans un premier temps, entre Vietnam du Sud et du Nord, puis international et caractéristique de la guerre froide avec l'engagement des États-Unis, motivé par la lutte contre le communisme.

Le 30 avril 1975, après l'échec américain, le pays est réunifié sous l'autorité du Vietnam du Nord. Un pays enfin en paix, mais ravagé, avec plus de deux millions de morts depuis 1945, une économie en ruine, des milliers de villages détruits et des terres annihilées par l'usage massif du napalm et de l'agent orange. Enfin, plus d'un million trois cents mille personnes sont sur les routes ou sur la mer (boat people), pour fuir la dictature communiste.

Le Vietnam, allié de l'urss, va rester un pays instable, mis au rang de la scène internationale, jusqu'au milieu des années 1990. Aujourd'hui, il tisse petit à petit des relations de plus en plus solides avec ses voisins proches, comme la Corée du Sud ou le Japon, ou plus lointains, avec par exemple la promesse faite aux États-Unis de retrouver tant que faire se peut les corps des soldats disparus aux combats sur son sol. Enfin, le pays suit son plan de relance, mis en marche en 2009, avec des objectifs de politique sociale et économique qui ont permis une reprise progressive de l'économie et une intégration croissante dans les relations internationales.

Justine Taillandier

Bibliographie

Encyclopédie Larousse (2016), « Viêt Nam : histoire ». Didier Ozil (Réalisation). (2012). Les dessous des cartes [programme télévisé]. Arte France Développement (Production), Un ou deux Vietnam? L'histoire 1/2 et 2/2. France: Arte France. https://www. youtube.com/watch?v=6XXV41Bdym8 [05/07/2018]



De gauche à droite : *Le port de Saïgon,* Charles Fouqueray, 1920-1932, huile sur toile, inv. 75.3897 ; collection du musée des Femmes du Vietnam. *Le Vietnam et Ho Chi Minh*, gouache, 1990.

★ Trois ethnies du Nord Vietnam

Le Vietnam, territoire principalement montagneux et rural, est peuplé par de nombreux groupes ethniques, constituant ainsi un véritable carrefour de civilisations ; cinquante-quatre ethnies seraient recensées à travers le pays. Le voyage des Amis au cœur du Vietnam du Nord leur a permis d'aller à la rencontre de trois ethnies : les H'mong, les Thaï et les Muong.

L'ethnie majoritaire du pays est, à 90%, celle des Viet, aussi nommés les Kinh. Ceux-ci vivent principalement dans les plaines. Les minorités sont ensuite, de fait, disséminées à travers le territoire, dont certaines basées sur les reliefs montagneux au nord.

Chaque ethnie possède un fonctionnement et des modes de vie spécifique : les différentes activités agricoles sont le fruit des opportunités et contraintes qu'offre leur emplacement géographique. Les méthodes de riziculture par exemple, qui peut être sèche ou inondée, dépendent de l'altitude des provinces où s'installent les ethnies. L'organisation politique des différentes ethnies du nord du Vietnam apparaît toutefois semblable selon les groupes, fonctionnant selon une logique patrilinéaire. Historiquement, et par-delà l'histoire mouvementée du Vietnam, des colonisations, rivalités, partitions et réunification, les ethnies ont conservé une certaine autonomie et indépendance vis-à-vis du gouvernement national. Elles n'ont cependant pas hésité à prendre les armes contre les invasions extérieures, qu'elles soient américaines, chinoises ou françaises, comme lors de la célèbre bataille de Diên Biên Phu qui vit la défaite de la puissance colonisatrice française en 1954.

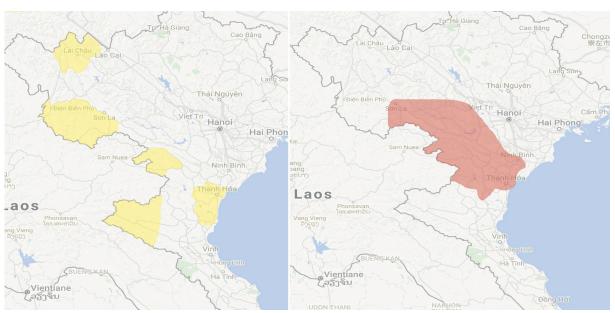
Par ailleurs, le patrimoine culturel des ethnies minoritaires du Vietnam, bien souvent riche et dynamique, est remarquablement diversifié: coutumes, croyances, artisanats, danses et patrimoines littéraires sont spécifiques à chaque groupe. La vie culturelle de ces groupes, très riche, rythme leur vie quotidienne.

Les H'mong

Les H'mong, parfois appelés Miao sont une ethnie minoritaire importante au Vietnam, présente également dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est comme la Thaïlande, la Birmanie, le Laos et le Cambodge. Originaire de Chine, ce peuple historiquement nomade a fui le pays après



De gauche à droite : petite fille h'mong sur un marché ; répartition des populations h'mong.



De gauche à droite : répartition des populations thaï ; répartition des populations muong.

plusieurs famines et sous les pressions politiques des autorités féodales chinoises. Les H'mong se concentrent autour des provinces montagneuses du delta du Fleuve Rouge, dans la région frontalière entre le Vietnam et la Chine, notamment autour des provinces de Lao Cai et Ha Giang. Ils sont eux-mêmes répartis en plusieurs groupes, dont les H'mong Verts, Blancs et Rouges.

Les H'mong constituent une société patrilinéaire où la polygamie est fréquente. Cependant, chaque village possède ses propres règles de fonctionnement. De plus, la population h'mong se caractérise par une grande solidarité entre les membres d'une même lignée et entre villageois.

Les H'mong vivent principalement de la culture du maïs, le riz ne venant qu'en seconde place. Le pavot et les récoltes des arbres fruitiers, ainsi que l'élevage, principalement de volailles, constituent leurs moyens de subsistance. Les H'mong sont également renommés pour leur artisanat, notamment par la confection de vêtements en chanvre. Ils possèdent par ailleurs un patrimoine artistique riche, et leurs costumes traditionnels sont remarquables.

Les Thaï

Dans les provinces Nord-Ouest du Vietnam, du fleuve Rouge jusqu'à la rivière Lam et principalement dans la vallée Mai Chau, habitent les Thaï. L'ethnie se compose de différents groupes que sont les Thaï Blancs ou les Thaï Noirs. Ils s'organisent comme les H'mong, de manière patrilinéaire et selon un système féodal. Leurs membres sont reconnus pour leur esprit d'entraide au sein de la communauté ainsi que leur grand sens de l'hospitalité.

Les Thaï cultivent principalement le riz, la patate douce ou les haricots sur les champs en terrasse. Ils vivent également de cueillette et de pêche. Les Thaï Blanc habitent des maisons sur pilotis en bambous ou en bois, dotés de grands balcons en façade. Leur artisanat est reconnu, notamment leur tradition de tissage délicat et coloré sur de grandes étoffes, vendues par la suite

sur les marchés. Par ailleurs, le patrimoine culturel et spirituel des Thaï est riche: ils produisent notamment des ouvrages d'Histoire conséquents, certains publiés à plus d'un millier de pages, des recueils sur la morale, la coutume, la religion, mais aussi des légendes et des contes. Une importance particulière est attachée à la danse, comme la danse de la cueillette, la danse des rameurs ou encore celle des chapeaux coniques ; ces danses folkloriques s'accompagnent également de chants populaires.

Les Muong

Les Muong se concentrent dans la région Sud-Ouest d'Hanoï, dans les provinces du Nghia Lo jusqu'au Tanh Hoa en passant par Phu To, Son La, Hoa Binh et Ninh Binh. L'ethnie muong, dont les traces remontent aux premiers siècles de notre ère fonctionne selon un système féodal où s'inscrivent des rapports hiérarchiques de noblesse patrilinéaire : seuls les hommes ont la possibilité de posséder des terres. Aujourd'hui, toutefois, ce système inclut la propriété privée ; de plus, il est accessible à la classe paysanne et non plus uniquement réservé à la classe noble.

Les Muong vivent dans des maisons sur pilotis agrémentées de feuilles de palmiers ; celles-ci ressemblent d'ailleurs aux habitations de leurs voisins thai. Ils vivent de la culture du riz dans des champs irrigués, de la cannelle, du bambou, des récoltes fruitières et de la sylviculture. La pêche et l'élevage de volailles sont également pratiqués. Les Muong sont animistes, attribuant donc une certaine spiritualité aux objets, esprits, animaux et célébrant les ancêtres. Leur vie culturelle est riche de littérature populaire : poèmes, récits et chants folkloriques en font partie.

Céline Dislaire

Bibliographie

Encyclopædia Britannica, « Muong ».

Dang Nghiem Van, Chu Thai Son, Luu Hung, Les ethnies minoritaires du Vietnam, 1986.

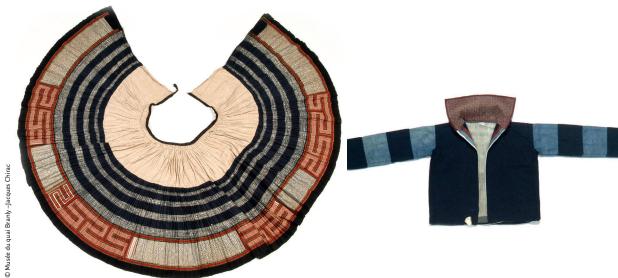
X Costumes traditionnels du Nord Vietnam

Lors de leur voyage au Vietnam, les Amis du musée ont rencontré plusieurs ethnies du Nord du pays et plus particulièrement les Muong, H'mong et les Thaï Blancs. L'expression artistique de ces ethnies se traduit de plusieurs manières et notamment par l'art du costume qui constitue un véritable marqueur identitaire, outre les aspects esthétique, symbolique ou pratique du vêtement.

Les costumes h'mong sont extraordinairement colorés, ils sont généralement composés d'étoffes de lin, de chanvre ou de soie. Ces tissus sont fabriqués localement ou quelques fois achetés en Chine. Les différents groupes ethniques h'mong ont des productions diverses mais de nombreuses similarités apparaissent dans les couleurs et les décors. Par exemple tous les groupes h'mong portent des vêtements de lin ou de chanvre teints en indigo. Le rouge, le jaune et le noir sont aussi très utilisés. Certains spécialistes distinguent cependant plusieurs sous-groupes ethniques en fonction des couleurs de leurs vêtements. C'est le cas des H'mong Blancs qui portent des jupes blanches ne comportant ni couleur ni décoration. Par ailleurs, le blanc est la couleur du deuil mais ne renvoie pas pour autant à quelque chose de négatif : porter du blanc permet au défunt d'être accueilli favorablement par les ancêtres.

Plus généralement, le costume féminin h'mong est traditionnellement constitué d'une ample jupe plissée, resserrée à la taille et s'évasant pour laisser les jambes libres. Les plis sont plus ou moins nombreux en fonction de l'ethnie et des occasions auxquelles sont portées les jupes. La tenue des femmes se compose aussi d'un plastron, d'un tablier recouvrant le devant de la jupe, d'une ceinture en tissu et d'une chemise aux longues et larges manches ouverte sur la poitrine.

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac possède dans ses collections une jupe de ce type (inv. 71.1948.47.1), plissée en partie haute et couverte de motifs dans sa partie médiane et basse. Les motifs de la partie médiane sont réalisés grâce à une technique de teinture à réserve (appelée batik) tandis que ceux de la partie basse sont brodés. Les motifs de batik sont enseignés aux jeunes filles dès leur enfance, elles développent ainsi un



De gauche à droite: Jupe de femme, H'mong, c. 1940, inv. 71.1984.47.1; Costume de femme: veste, H'mong, début du xxe siècle, inv. 71.1934.62.280.1.



De gauche à droite: Torque, H'mong, deuxième moitié du xxº siècle, inv. 71.1971.15.8; Femmes h'mong; Femme thaï.

savoir-faire extraordinaire. La veste de femme courte (inv. 71.1934.62.280.1) faite d'une étoffe probablement achetée en Chine puis brodée par les H'mong, témoigne des nombreux échanges commerciaux et culturels de cette région du Nord du pays.

Ces tenues sont accessoirisées de bijoux (bracelets, colliers, boucles d'oreilles) en métal. Les bijoux en argent sont très prisés des H'mong comme de nombreux autres groupes de population de la région. Les bijoux traduisent la richesse de la famille des femmes qui les portent et particulièrement des jeunes filles qui cherchent à se marier. On reconnaît aussi à ce métal des vertus protectrices, il est par exemple utilisé dans la fabrication de colliers munis de « cadenas des corps » qui protègent des maladies. Des colliers de ce type se trouvent également dans les collections du musée (inv. 71.1971.15.8) ainsi que de nombreux autres bijoux. Les tenues sont complétées par des foulards colorés couvrant la tête.

Les hommes quant à eux portent des pantalons accompagnés de chemises fermées par des boutons et laissant une partie du torse découverte. Des foulards indigo peuvent également être ajoutés à ces tenues ainsi que des colliers en cuivre ou en argent, pour les occasions particulières.

Chez les Thaï, le vêtement a une grande importance dès la naissance d'un individu : avant la naissance d'un premier enfant, les futurs parents visitent des familles ayant eu de nombreux enfants. Ces dernières offrent les vêtements devenus trop petits aux nouveaux parents. La tradition veut que ces familles nombreuses aient été bénies, en recevant les vêtements de leurs enfants les jeunes familles espèrent, elles aussi, être ainsi protégées.

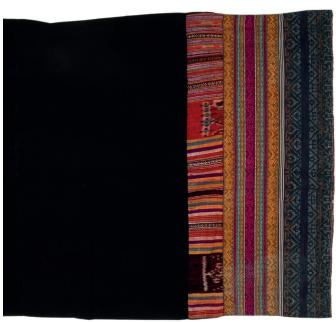
Plus tard le costume devient un marqueur social et identitaire : les Thai, comme d'autres ethnies du Nord Vietnam, utilisent surtout l'indigo pour colorer leurs vêtements. Cependant les costumes traditionnels comportent quelques particularités.

Les tenues des femmes thai se composent d'une chemise courte, une chemise longue, une jupe, un châle, un couvre-chef et des collants. Les modèles des chemises courtes varient souvent en fonction des sous-groupes ethniques. Quelques similitudes apparaissent pourtant : ces chemises étant portées dans la vie quotidienne, y compris pour les travaux des champs, elles sont maintenues par des boutons. Il est de coutume de coudre un bouton sur le pan droit (considéré comme le côté féminin) et un autre sur le pan gauche (côté masculin) de la chemise de manière à symboliser la permanence de la relation femme/homme et sa prospérité.

Les Thaï Blancs (et Noirs également) peuvent aussi porter des tuniques, xua luông, avec ou sans manches. Celles des Thaï Blancs sont généralement faites de soie mais sont des vêtements du quotidien, elles sont complétées d'une jupe composée de deux épaisseurs de tissu : un tissu blanc à l'intérieur de la jupe et indigo à l'extérieur. La jupe est maintenue par une ceinture de soie ou de coton, généralement teinte en vert, noir ou violet. Les Thaï Blancs attachent très souvent d'autres éléments de costume à leur ceinture afin d'agrémenter leur tenue.

Le costume peut être complété par un couvre-chef. Celui des Thaï est appelé piêu. C'est en fait une sorte de turban noir satiné qui peut comporter quelques bandes de couleurs vives. De nouveau, chaque sous-groupe, chaque localité, possède ses propres motifs et les applique sur les piêu. Cette coiffe ne constitue pas seulement un accessoire décoratif, elle joue aussi un rôle dans les cérémonies et les rituels : les jeunes fiancés échangent des piêu en même temps que leurs promesses de mariage ; lorsque l'on présente des offrandes aux ancêtres, un piêu est déposé sur les offrandes, etc. Les piêu ne sont pas portés par les hommes. Ces derniers portent d'autres types de coiffes :





De gauche à droite: Tunique ao-kwat zu, Muong, début du xxe siècle, inv. 71.1938.112.19; Jupe tubulaire (détail), Muong, c. 1930, inv. 71.1932.41.129.

un long châle peut être enroulé plusieurs fois autour de la tête pour les occasions comme les voyages ou le nouvel an, tandis qu'un foulard plus court est noué en forme de cône dans la vie quotidienne.

Ayant acquis un savoir-faire très poussé dans la joaillerie, les Thaï parent leurs tenues de nombreux bijoux.

La tenue traditionnelle muong a peu changé depuis un demi-siècle. Celle des femmes se compose d'une longue jupe étroitement nouée et couvrant également le haut du corps, elle est maintenue par une ceinture de tissu ceignant la poitrine, seuls le cou et le visage sont nus. Cette tenue peut être agrémentée de blouses, ceintures, turbans ou autres colliers. La jupe est une pièce essentielle de la garde-robe féminine muong. L'étoffe qui la tient l'est tout autant, c'est un élément qui magnifie la tenue et le corps des femmes qui les portent et qui marque aussi l'intérêt et la virtuosité des Muong pour l'art de la parure. Elles sont faites de soie tandis que les robes sont en coton cultivé par les familles muong. Les ceintures sont considérées comme les têtes des robes et comportent plusieurs bandes tissées séparément puis cousues. Suivant les contrées et le rang de la femme qui les porte, les hauts de jupes comportent deux ou trois bandes de dessins différents. La plus basse est décorée d'animaux et les deux autres de motifs géométriques. Ces motifs prennent habituellement des couleurs primaires et créent ainsi un fort contraste avec les robes entièrement

Pour les événements exceptionnels le costume peut varier, le musée du quai Branly - Jacques Chirac conserve une tunique ao-kwat zu (inv. 71.1938.112.19) : les jeunes filles la cousent elles-mêmes pour entrer dans leur belle-famille. Elles la portent le jour de leur mariage, de l'enterrement de leurs beaux-parents et aussi lors de leur ensevelissement.

Les vêtements masculins sont un marqueur moins significatif, ils ressemblent beaucoup aux costumes des Kinh (ou Viêt), le groupe ethnique majoritaire dans la partie nord du pays. Leur garde-robe quotidienne compte d'amples pantalons, des chemises et vestes à boutons sans col, des ceintures et turbans. Les vêtements utilisés lors des festivités sont plus colorés, souvent en violet, vert ou jaune. Pour ces occasions particulières les vestes s'allongent jusqu'aux genoux. Historiquement la société muong était divisée en deux strates bien distinctes : l'aristocratie et le peuple. La soie était réservée à l'aristocratie muong qui l'achetait aux Kinh, elle est aujourd'hui plus répandue et plus accessible, elle se vend sur les divers marchés de la région.

Pendant leur voyage, les Amis ont ainsi découvert une extrême diversité d'étoffes, de couleurs, de motifs et d'associations qui reflète la richesse des groupes et sous-groupes ethniques qui peuplent le Nord du Vietnam et leur histoire. Cet article a permis de n'en donner qu'un rapide aperçu, une visite sur le plateau des collections Asie du musée du quai Branly – Jacques Chirac permettra de prolonger cette découverte.

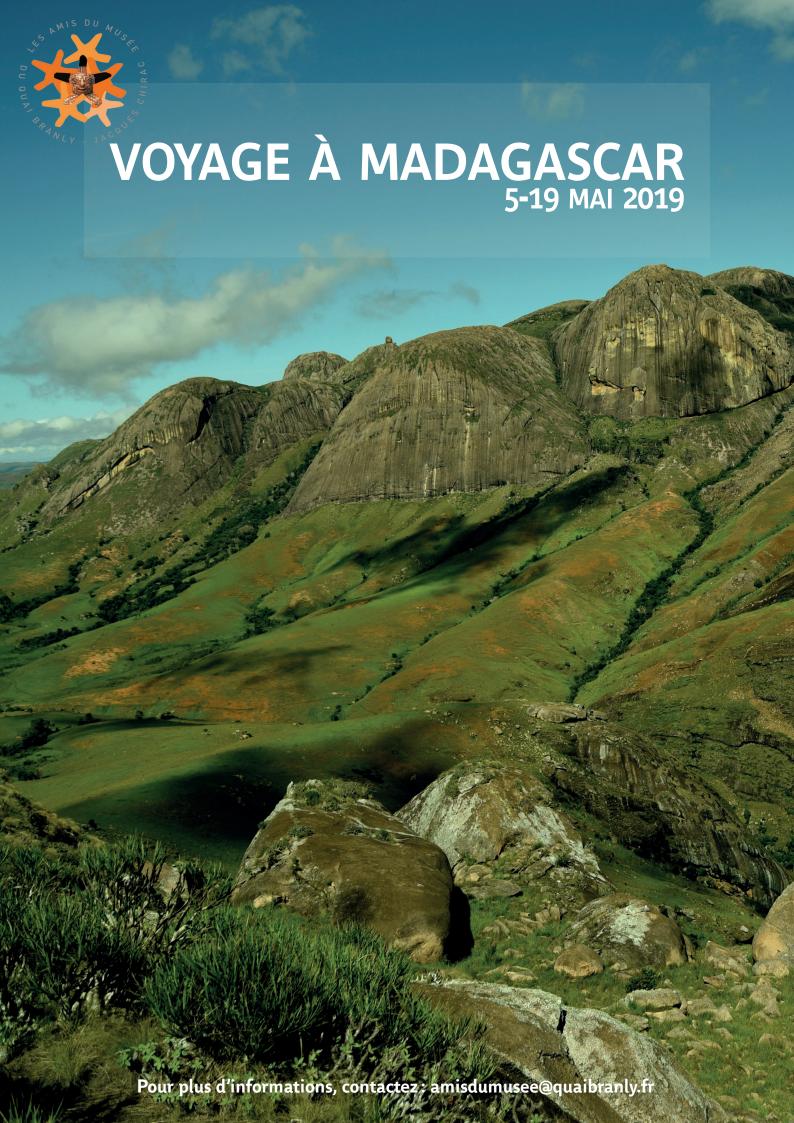
Noémie Husson

Bibliographie

Michael C. Howard and Kim Be Howard, Textiles of the Highland, People of Northern Vietnam. Mon-Khmer, Hmong-Mien, and Tibeto-Burman, Bangkok, White Lotus, 2002.

Julien Rousseau, « Sociétés des hauts-plateaux du Sud de la Chine et du Nord de L'Asie du Sud-Est »

Ngô Duc Thinh, Traditional Costumes of Viet Nam, Vietnam, Thê Gioi Publishers, 2009.



★Le musée d'ethnographie du Vietnam

Le Musée d'Ethnographie du Vietnam (MEV), inauguré en 1997, propose trois espaces d'exposition aux visiteurs, dédiés au Vietnam, à l'Asie du Sud-Est et au jardin d'architecture. Ce dernier espace fait du MEV le premier musée du Vietnam à posséder un parc pour des expositions en plein air.

Tombeau jörai, maison des Ede, maison sur pilotis des Thaï ou des Yao, maison des H'mong, maison des Viet avec un toit de tuiles, maison commune des Bahnar, maison traditionnelle des Cham ou maison des Hani, ce sont dix architectures villageoises spécifiques qui ont été démontées dans les villages d'origine pour être remontées par des artisans locaux au MEV.

L'ensemble est spectaculaire, permettant au visiteur de déambuler dans ce jardin d'architecture et de découvrir des formes d'habitat particulières et caractéristiques. Parmi ces architectures, la maison des Thaï et la maison des H'mong, ethnies visitées par les Amis lors de leur voyage.

Les Thaï

Le MEV a choisi la maison de Monsieur Dao The Dien, du

village de Na Rieng (province de Thai Nguyen), qui est construite sur pilotis. Ce type d'habitat est spécifique des Thaï localisés à l'ouest. La maison datant de 1967 a été rénovée par douze villageois puis remontée au

L'habitation très spacieuse – plus de 100 m² – est située à 1,80 m du sol et 7 m de hauteur. Les piliers et les poutres sont en bois (Talauma gioi, Cinnadenia paniculata et Vatica tonkinensis). Chaque pilotis est un tronc d'arbre préalablement traité par immersion dans une eau boueuse pendant plusieurs mois – posé sur un socle en pierre qui permet d'éviter l'humidité et les termites. Les cloisons sont constituées de panneaux en vannerie de bambou, le plancher en bambou aplati, et plus de 6 000 feuilles provenant de grands palmiers sont utilisées pour le toit.



Le musée d'ethnographie du Vietnam, à Hanoï.



De gauche à droite : la maison des Thaï ; détail de la construction sur pilotis.

L'espace sous les pilotis est un lieu de stockage (bois de chauffe, outillage) également dédié aux activités artisanales (poulailler, porcherie, mortier, etc.). Un escalier mène à une petite terrasse, puis à la maison. L'escalier des habitations a toujours un chiffre impair afin de le distinguer de celui des morts ou des esprits qui comporte un nombre pair de marches.

L'espace intérieur de la maison thaï est divisé par deux axes symboliques, une partie « supérieure » et une « extérieure » réservées aux hommes, opposées à une partie « inférieure » et une « intérieure » réservées aux femmes. Cette division de l'espace est également définie pour le foyer, pung pay, qui se trouve à l'entrée de la maison. Les parties « supérieure » et « extérieure » sont réservées aux hommes (maître de maison, invités importants, fils, beaux-fils, etc.), alors que les parties

« inférieure » et « intérieure » sont dédiées aux femmes (maîtresse de maison et ses invités, filles, belles-filles, etc.) Les génies du foyer résident dans le pung pay, veillant sur la maison. Pour cette raison, il est interdit de cracher sur les pierres ou de les frapper. Un autel leur est dédié dans cet espace à l'entrée, juste au-dessous du toit.

L'autel des ancêtres - le lieu le plus sacré de la maison - est placé dans la partie « intérieure », au centre de la paroi du fond. Les Thaï y vénèrent trois générations. Les morts récents sont vénérés à part, ils rejoignent les ancêtres sur l'autel commun à la fin du deuil. À chaque événement important (mariages, rituel de naissance, construction d'une nouvelle maison, funérailles) la famille y présente des offrandes et prie les ancêtres.



De gauche à droite : plan de la maison traditionnelle thaï ; vue sur l'escalier qui permet d'accéder à l'habitation thaï.



Intérieur de la maison traditionnelle thaï.

Les Thaï vivent encore dans des maisons sur pilotis. Si les jeunes préfèrent vivre dans une maison basse, ils gardent toujours une petite maison sur pilotis pour leur parents âgés.

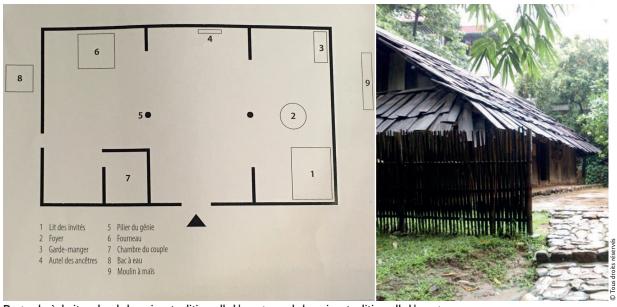
Les H'mong

La maison des H'mong du MEV est celle des H'mong Fleuri, du district de Mu Cang Chain (province de Yen Bai). Cette région est connue pour ses forêts de conifères, utilisés depuis longtemps par les H'mong. Piliers, poutres, panneaux muraux, bardeaux des toits sont principalement en bois de Siam (fokienia hodginsii), conifère appelé *pomu*.

La maison a été construite en 1984 au village de De Cho Chua A (commune de Pung Luong), puis reconstruite au MEV en 1997, après la mort du propriétaire.

L'habitation comprend trois travées, avec une porte principale au centre de la façade et un grenier, ngo thang, est construit au-dessus de la pièce du fourneau. On y accède par un escalier taillé dans un tronc d'arbre, d'un nombre impair de marches. Un pilier sépare la pièce du fourneau de la pièce centrale de la maison. On l'appelle « pilier sacré » ou « pilier du maître », cu dê dang, car c'est là que réside le génie de la maison, qui surveille en permanence les activités de la famille. Pour cette raison, c'est un beau tronc d'arbre qui est choisi au moment de la construction de la maison pour être ensuite taillé soigneusement. Les H'mong évitent de toucher ce pilier, qui est purifié des esprits malfaisants à l'occasion du nouvel an, par projection d'eau et d'alcool.

L'autel des ancêtres, su cang, est simplement marqué par une feuille de papier traditionnel collée sur la paroi du fond de la maison, face à la porte d'entrée. Un tube de bambou positionné au pied de ce mur accueille les bâtons d'encens lors du culte rendus aux trois générations d'ancêtres. Ce culte n'est adressé qu'une fois par an, à l'occasion du nouvel an H'mong en décembre. À cette occasion, le chef de famille remplace l'ancien papier de l'autel par un nouveau.



De gauche à droite : plan de la maison traditionnelle h'mong ; vue de la maison traditionnelle h'mong.



De gauche à droite : bardeaux en bois de Siam des maisons h'mong ; panneaux en bambou des maisons thaï.

Le foyer, kho chiu, est généralement situé dans la travée droite de la maison. Il est utilisé pour les repas familiaux. Il est traditionnellement 10 à 15 cm plus bas que le sol de l'habitation, et encadré par quatre pierres. Le fourneau, kho chu, est quant à lui utilisé pour la nourriture des cochons et les repas de fête. Il symbolise la longévité, la solidité et la richesse de la famille. Situé dans la pièce de gauche, il est fabriqué par les hommes juste après la construction de la maison, à partir de terre argileuse soigneusement tassée dans un moule carré en bois. Après une journée de séchage, le moule est démonté et un orifice est taillé sur l'avant du fourneau et sur le dessus. Le fourneau est ensuite enduit d'une couche de boue. Un poêle est toujours posé sur le fourneau, pour protéger la famille etlui assurer bonne fortune. Les H'mong vénèrent le génie du fourneau lors du culte des génies de la maison, au nouvel an traditionnel.

Une forge et une écurie h'mong ont également été construites au MEV en 2000 par cinq villageois du

même district de Mu Cang Chai. Les H'mong sont de de très habiles forgerons. Avec leur excellent savoirfaire, ils fabriquent des outils, notamment agricoles, mais aussi des fusils traditionnels. Leur production est très recherchée par les populations voisines. L'élevage des chevaux est quant à lui l'une des traditions les plus importantes des H'mong. L'écurie est souvent construite devant la maison pour faciliter le déplacement des chevaux et les protéger des voleurs.

Si dans les villages éloignés, les maisons traditionnelles sont toujours présentes, de nombreuses familles H'mong construisent aujourd'hui des maisons en brique avec un toit de tuiles ou en panneaux de ciment.

Tout en présentant la diversité des styles, des matériaux, des techniques et des savoir-faire du Vietnam aux visiteurs, ce jardin d'architecture permet de préserver un patrimoine - qui tend à disparaître - pour le transmettre aux jeunes générations.

Anne Orieux



De gauche à droite : forge h'mong ; écurie h'mong.

★Au pays du phô, voyage culinaire

Dans un pays réputé pour sa cuisine traditionnelle, mêlant herbes aromatiques et épices à des produits frais, le voyage est aussi culinaire. Danièle Enoch-Maillard revient pour nous sur son expérience culinaire vietnamienne, des premiers souvenirs d'enfance au voyage avec les Amis du musée.

Une bonne odeur d'herbes aromatiques embaume la maison de mon enfance. C'est Aku, l'employée vietnamienne que mes parents ont engagée, qui prépare son phô (prononcer « feu »). J'ai treize ans, j'aime déjà cuisiner et j'observe la patience et la méticulosité d'Aku. Très tôt, elle met dans une grosse marmite en fonte de l'eau à frémir à petits bouillons, des os de bœuf avec des épices et des herbes, de la citronnelle, du basilic, de la coriandre, du persil et des feuilles de laksa afin que la longue cuisson de plus de six heures de la viande et des oignons apporte toute la saveur à ce mets délicieux. Tout le parfum si particulier du phô vient de la cuisson lente et douce.

L'origine de cette soupe est un bon exemple de combinaison d'influences. Une traditionnelle soupe populaire de nouilles au nuoc mâm (sauce obtenue par la fermentation de la chair de poisson) qui emprunte à la colonisation française le bœuf et l'os à moelle du pot au feu pour en faire un plat aujourd'hui emblématique, aussi bien dans la cuisine de rue que dans la cuisine familiale - chaque cuisinière y imprégnant sa touche personnelle.

Pour moi, adolescente, c'est un repas exotique qui demande beaucoup de temps de préparation et de cuisson, sans compter les achats d'épices et d'herbes aromatiques, qu'il faut aller chercher chez les épiciers du 13^e arrondissement.

À la maison, nous dégusterons notre *phô* en soufflant sur le bol que nous approchons de la bouche tout en aspirant les nouilles de riz attrapées avec les baguettes; nous picorons les lamelles de bœuf très cuit, les germes de soja et la ciboule. Aku m'a appris à bien me servir de mes baguettes : l'une doit rester fixe – elle est posée sur la dernière phalange de l'annulaire, coincée dans le creux situé entre le pouce et l'index à l'arrière – tandis que l'autre est tenue comme on tient un stylo entre l'index et le majeur mobile tandis que le pouce reste immobile.

Au Métropole à Hanoï, superbe hôtel colonial où nous séjournerons deux nuits avec le groupe des Amis du musée du quai Branly - Jacques Chirac, le petit déjeuner à la française – avec baguette de pain et croissants – est réputé, mais est aussi proposé un phô, servi par une employée en vêtement traditionnel qui propose d'y rajouter des nouilles de riz, de la viande, des germes de soja et des herbes fraîches. C'est avec plaisir que je le goûte. Mais je n'y retrouve pas la saveur d'autrefois, je crois que les cubes Maggi et le glutamate de sodium ont remplacé la lente et douce cuisson de la base du bouillon à l'ancienne. Malgré tout, ce phô désaltère tout en restant léger et les nouilles de riz calent







De gauche à droite : préparation du repas chez l'habitant à Hang Kia ; apprentissage du nem par les Amis ; une jeune fille prépare des nems.

bien l'estomac pour endurer la journée d'excursions à venir. C'est bien là la caractéristique de la cuisine vietnamienne que nous allons expérimenter tout au long de notre voyage au cœur des ethnies du nord, en novembre 2017 : une cuisine légère reposant sur des mélanges de légumes variés d'herbes et d'épices accompagnés de riz. Une nourriture sans graisse, saine et équilibrée que l'on partage dans un esprit convivial.

À Hanoi, après notre long voyage en avion, premier déjeuner dans le vieux quartier : un repas à la mode vietnamienne. D'excellents nems bien croustillants et bien farcis nous y serons servis.

Le Nem r'an comme on dit au Nord Vietnam – appelé pâté impérial ou rouleau impérial en France – est une galette de riz farcie de porc haché, d'oignons émincés, de carottes, de vermicelles de soja, et de champignons noirs. Après avoir humecté la galette de riz, on dépose une cuillère de farce près du bord de la galette puis les coins sont repliés. Le nem est enduit d'œuf battu puis frit dans l'huile chaude. Attention, la farce n'est pas cuite avant d'être roulée dans la galette de riz mais seulement lors de la friture du rouleau.

Nous allons apprendre à cuisiner ces nems chez l'habitant et sur le bateau croisière de la baie d'Halong. Pendant tout le voyage, il n'y aura pas un repas sans nem et aucun d'entre nous ne se lassera de ce mets qui aura beaucoup de succès auprès des Amis du musée.

Toujours à Hanoï, nous déjeunerons le lendemain dans un restaurant fait d'une vingtaine de petits stands présentant les différentes cuisines de rue du Vietnam. Amusant, abondant, mais d'une qualité plus roborative que gastronomique à mon goût.

C'est finalement chez l'habitant - au village de Hang Kia en territoire h'mong - que nous dégusterons la meilleure cuisine, faite avec amour et tradition. Le riz, toujours présent, reste la nourriture première avec le nuoc mâm, ces deux produits se complétant, l'un riche en amidon et l'autre apportant les protéines.

En novembre, dans les campagnes, le riz vient d'être récolté et les rizières ont besoin d'être labourées. Nous verrons les femmes y travailler de longues journées, pataugeant avec leurs bottes, jupes relevées malgré le froid et la pluie. Dur labeur pour fournir le riz quotidien.

Danièle Enoch-Maillard



De gauche à droite : agriculture en terrasse ; tamis du riz ; alcool de serpent.

